

L'impact de l'écriture électronique sur la qualité d'écriture des étudiants de licence de français

Résumé:

L'utilisation de la communication électronique s'est intensifiée au cours de ces dernières années chez les étudiants notamment avec l'avènement de la 3G/4G, devenant ainsi la plateforme propice de l'écrit. Un écrit caractérisé par des transgressions volontaires des normes conventionnelles qui se réalisent à travers le recours à des stratégies abrégatives et simplificatrices de l'orthographe française. Cependant, cette nouvelle tendance scripturale a toujours inquiété les institutions éducatives qui ne cessent de tirer la sonnette d'alarme quant à ses répercussions sur le niveau orthographique des apprenants. Nous avons donc tenté, dans le présent article, d'investir la sphère universitaire pour étudier le phénomène de l'écriture électronique de manière rigoureuse en analysant des productions écrites authentiques des étudiants dans un contexte formel.

Mots-clés: Communication électronique ; écriture électronique ; orthographe; norme ; variation.

ملخص:

قد اتسع استخدام الاتصالات الإلكترونية في السنوات الأخيرة بين الطلبة خاصة مع التطور الذي واكب ظهور الجيل الثالث والجيل الرابع للاتصالات بالانترنت، ليصبح منصة للكتابة. كتابة تتميز بالتجاوزات الطوعية للقواعد الأكاديمية للكتابة من خلال استخدام الاستراتيجيات المختصرة والمبسطة للتهجئة الفرنسية. ونتيجة لذلك، فإن هذا الاتجاه الكتابي الجديد خلق قلقاً لدى المؤسسات التعليمية التي لا تنفك تدق ناقوس الخطر حول تأثيره السلبي على مستوى التهجئة للمتعلمين. ولذلك حاولنا من خلال هذا المقال أن نستثمر المجال الجامعي لدراسة ظاهرة الكتابة الإلكترونية بطريقة صارمة من خلال تحليل إنتاجات مكتوبة حقيقية من الطلاب في سياق رسمي.

الكلمات المفتاحية: اتصال الكتروني، كتابة الكترونية، هجاء، معيار، تنوع

Abdeldjalil BENNOUI

Département des lettres et langue française
Université des frères Mentouri
Constantine 1

Introduction :

La question de la qualité de l'écriture liée aux conversations écrites médiées par les NTIC^[1] soulève un certain nombre de débats. Depuis quelques années, on voyait dans l'écriture électronique une manière de s'exprimer de façon relâchée, à travers des procédés de raccourcissement, des substitutions de graphèmes, des combinaisons syntaxiques spécifiques au jeune et utilisées dans un cadre bien déterminé.

Cependant, cette vision n'est plus d'actualité, car l'écriture-cyber a franchi les frontières du virtuel pour émerger sur d'autres supports (slogans publicitaires, noms d'entreprises, films, émissions télévisées, etc.) [2]. Par ailleurs, si certains médias font l'éloge de cette nouvelle manière d'écrire, la presse écrite et électronique tirent la sonnette d'alarme quant à ses répercussions sur le niveau orthographique de ses adeptes. Des enseignants se plaignent de la détérioration de la qualité d'écriture de leur élèves voire de l'usage du langage SMS dans les copies d'examen, comme en témoignent les titres suivants «*Le langage SMS chez les adolescents, faut-il s'en inquiéter ?*» [3]; «*Quand le langage SMS envahit les copies du BAC*» [4]; «*Le langage SMS ennemie de l'orthographe*» [5]; «*sans tabou : quand le langage SMS tue l'orthographe*» [6]. Dans cette optique, nous avons tenté, à travers le présent article, d'apporter notre contribution quant ce sujet, en étudiant ce phénomène dans le contexte algérien.

Problématique

Il faut noter que sur les supports de la communication électronique, les procédés abrégatifs utilisés par les internautes s'élaborent, généralement, à partir d'un code déjà construit^[7], ce qui révèle une bonne maîtrise de l'orthographe. Cela laisse penser, en revanche, que les élèves ne maîtrisant pas encore l'orthographe conventionnelle ne feraient pas usage des abréviations. Sur cette base, nous pensons aux étudiants dont le substrat linguistique demeure fragile^[8] et qui clavardent plusieurs heures par jours en cyberlangue. À cet effet, une utilisation régulière de ces formes atypiques sur internet ou dans les SMS pourrait gêner l'élaboration d'un lexique orthographique^[9] et empêcher une application correcte du système orthographique du français. En d'autres termes, les étudiants ayant encore des lacunes en orthographe, ne risqueraient-ils pas d'automatiser les processus d'écriture propres au clavardage dans les contextes d'écriture formels, entraînant, à ce titre, une multiplication des erreurs orthographiques? L'écriture électronique est-elle récurrente dans les écrits universitaires où le contexte exige une orthographe appropriée, soignée, et conforme aux normes enseignées ?

Nous avons émis comme hypothèse de départ que l'usage immodéré des réseaux télématiques a permis à l'écriture électronique de franchir la sphère universitaire au point de devenir une stratégie scripturale lors des épreuves écrites, ce qui contribuerait à la baisse du niveau orthographique de ses adeptes en engendrant une perte partielle des normes orthographiques « standards ».

Méthodologie de la recherche

Afin d'étudier ce phénomène à l'université, nous avons choisi d'analyser des productions écrites des étudiants du département de français dans une situation formelle. La collecte du corpus s'est déroulée au niveau des

L'impact de l'écriture électronique sur la qualité d'écriture des étudiants de licence de français

archives du département où 1722 copies ont été scannées et dépouillées, s'échelonnant sur une période de 3 ans (entre 2012 et 2014) et se caractérisant par une hétérogénéité de niveau universitaire (L1, L2 L3), ceci dans un souci de représentativité afin de cerner le maximum de cas typiques de la population « étudiants/internautes ».

En outre, notre choix pour les copies d'examen, se justifie par la nature de l'épreuve dans laquelle est soumis l'étudiant. En effet, contrairement aux prises de notes et les cours dictés en classe, n'impliquant pas forcément une évaluation de l'institution et occasionnant, sans doute, un relâchement orthographique, les contrôles de connaissances tendent à apporter une appréciation sur le niveau et la performance intellectuelle de l'étudiant et par conséquent, déterminer sa réussite ou son échec universitaire. Dans de telles conditions, l'étudiant est amené à respecter les attentes de l'institution en terme de forme et de contenu, entre autres, produire des énoncés orthographiquement correctes, uniformes et dépourvus de variations.

Par ailleurs, notre grille d'analyse des procédés abrégatifs compte toutes les formes ayant subi un enlèvement d'un ou plusieurs caractères offrant ainsi un élément graphique dont le nombre de signes est inférieur par rapport à sa forme initiale. Elle s'inspire essentiellement de la typologie de Tatossian^[10] et concilie également celles d'Anis^[11], Liénard^[12], Panckhurst^[13], Fairon et al^[14] sur certaines formes. En effet, elle se compose de 7 catégories dont certaines se subdivisent en sous-catégories : le phénomène de troncation, dans lequel nous distinguons les apocopes (de forme simple, chute de « e » muet à la finale et les abréviations sémantisées), les syncopes ou aphérèses internes (de forme simple/les squelettes consonantiques) et les aphérèses. Ensuite, les notations sémiophonologiques, les sigles, les agglutinations de mots (soudures). Nous rajoutons, finalement, les combinaisons de forme, polyvalence ou polysémie et les variations graphiques

Il faut préciser, cependant, que nous ne prendrons pas en compte toutes les formes d'écart par rapport à la norme, du fait qu'il n'est pas toujours aisé de définir ce qui relève d'une erreur orthographique ou d'une néographie. Les variations graphiques étudiées ici sont supposées être donc les plus évidentes de la variété électronique issues du contexte de clavardage. Pour cette raison, certaines formes graphiques, bien qu'elles fassent partie intégrante des caractéristiques de l'écriture électronique, ont été écartées de notre grille, en raison d'une éventuelle non- maîtrise des règles d'orthographe^[15].

Avant de présenter les résultats de l'analyse, nous tenons à signaler un point cardinal pour notre étude. En effet, nous avons réussi par chance de nous procurer un certain nombre de copies de contrôle qui n'ont pas été détruites, datant de l'année 2007. Lors de l'analyse, nous avons relevé un certain nombre d'erreurs qui semblent, tantôt, induites par une méconnaissance de la norme, tantôt par une influence de l'oral. Néanmoins, aucune présence

significative de phénomènes qui pourraient rapprocher avec certitude la pratique de l'écriture numérique n'a été observée. Ce constat se justifie, donc, par le fait que la grande majorité d'étudiants de 2007, n'avaient pas encore fréquenté les différents outils numériques qui existent de nos jours sur le marché algérien ainsi n'ayant pas connu un accès facile au réseau Internet, comme on l'observe aujourd'hui avec l'extension de la 3G et 4G et leur tarif forfaitaire.

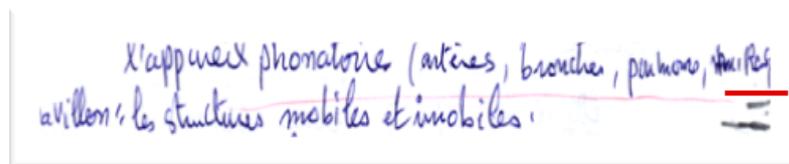
Résultats de l'analyse

Si les études menées ailleurs attestent une compétence de différenciation de codes scripturaux chez les internautes en fonction des situations^[16], l'analyse de notre corpus dévoile l'existence flagrante d'un lien négatif entre la pratique de l'écriture électronique et la qualité de l'orthographe des étudiants. En effet, ces derniers s'approprient une variété de formes graphiques, qu'on observe dans les conversations écrites médiatisées par ordinateur ou téléphonie mobile, pour produire des énoncés. Des productions censées être surveillées, répondant aux normes académiques, vu la spécialité dans laquelle ils s'inscrivent (Lettres et Langue française). Au total, 397 phénomènes graphiques ont été repérés dans les copies avec un taux d'utilisation varié :

La troncation est l'une des stratégies abrégatives les plus récurrentes dans notre corpus est la troncation. Ce procédé s'est manifesté 249 fois dans ces deux formes (apocopes et syncopes). **Les apocopes** sont les plus usuelles (131 occurrences) puisqu'elles ne conservent qu'un ou certains graphèmes initiaux du mot. **Les apocopes simples** sont assez nombreuses (86 occurrences). Nous avons recensé des apocopes monosyllabiques « **com** » pour (*communication*), « **app** » pour (*apprentissage*), et des apocopes bisyllabiques « **info** » pour (*information*), « **psycho** » pour (*psychologie*). À côté de cela, nous avons remarqué une présence de certaines apocopes normées « **ling** » (*linguistique*), « **def** » (*définition*), « **litt** » (*littérature*), d'autres appartenant au registre familier à l'image de « **dico** » (*dictionnaire*), « **mat** » (*matin*) « **biblio** » (*bibliothèque*), « **psy** » (*psychologue*), etc. Cela montre clairement que les étudiants, même s'il s'agit d'un contexte formel, préfèrent utiliser un lexique léger, familier avec des mots tronqués, de la même manière quand ils discutent sur les plateformes numériques. Cependant de multiples formes ont été issues d'une création orthographique propre à l'étudiant dont le lecteur ne saurait la signification de manière limpide si elles sont prises isolément. Afin de déchiffrer alors le signifié de la forme, le lecteur doit se référer au contexte : **RESP** (*Respiratoire*), **mê** (*même*), **AD** (*Adolescents*)

L'impact de l'écriture électronique sur la qualité d'écriture des étudiants de licence de français

Ex 01



L'appareil phonatoire (artères, bronches, poumons, etc.)
aille les structures mobiles et immobiles.

RESP

→



Mais que la voie respiratoire est et dure en même temps.

Respiratoire

Ex 02

mê→ même

Ex 03

AD →

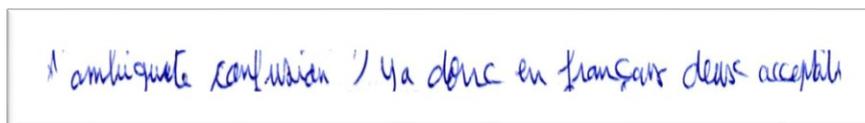


leur motivation des AD de l'ensemble du

Adolescents

Par ailleurs, certaines variations attestent d'une influence indéniable de l'écriture électronique, à l'image de « *i y a* », qui indique une réduction du pronom impersonnel « *il* » à un seul graphème « *I* », de manière à le transcrire dans sa forme orale non-standardisée et à débit rapide. Rappelons, dans ce sens, que la suppression partielle du clitique /il/ est un trait partagé dans le français parlé informel et préféré dans les salons de clavardage. Donc, par l'utilisation de la forme oralisée « *i y a* » au lieu de « *il y a* », l'étudiant voudrait que son énoncé fonctionne, dans ce contexte, comme une production orale. Une telle variation est observée dans plusieurs corpus de SMS étudiés par de différents chercheurs.

Ex 04



d'ambiguité confusion 'I' ya donc en français deux acceptati'

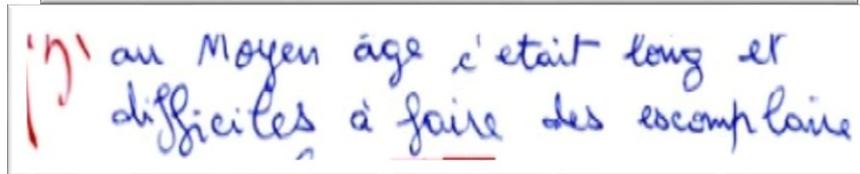
Chute du « e » muet à la finale :

En raison des confusions que ce procédé risquerait d'engendrer, nous l'avons soigneusement traité, car son apparition pourrait correspondre à une non-maîtrise de l'orthographe. À cet effet, nous avons pris en considération la conscience orthographique du scripteur quant à cette forme, de sorte que nous l'avons étudié en corrélation avec la forme normée dans la même copie, afin de vérifier si l'étudiant connaît effectivement l'orthographe correcte du mot ou non. Ceci dit, si la chute du graphème muet « e » est systématique dans les mêmes mots, cela laisse croire que l'étudiant ignore l'orthographe correcte dudit mot. En revanche, si la chute du « e » est instable, la récurrence du phénomène dans la copie pourrait se rapporter soit à une faute d'inattention, soit à une dépendance inconsciente à ce procédé. Au total, ce phénomène s'est manifesté 45 fois dans le corpus. En comparant les variétés graphiques repérées avec leur forme normée dans les copies, nous avons remarqué que la chute du mutogramme « e » n'est pas systématique. Tantôt il est maintenu, tantôt, il est omis (*fair, periodvsfaire, période*). En outre, sur le plan phonologique, nous avons constaté que ce phénomène touche essentiellement les mots dont la suppression du « e » n'altère, en aucun cas la prononciation. Dans cette optique, on n'a pas observé de chute de « e » dans des mots tels « *différente* », « *française* », etc. Cette variété d'emploi de la lettre « e » (absence ou présence) montre, alors, que le sens orthographique du scripteur n'est pas totalement affecté dans la mesure où il connaît l'orthographe correcte du mot. Cela n'empêche pas de supposer, en revanche, qu'il manifeste une possible confusion entre les deux formes, provoquée essentiellement par l'usage excessif de ce procédé lors des échanges numériques, car il faut reconnaître que cette technique scripturale est amplement exploitée par les internautes.

Ex 05



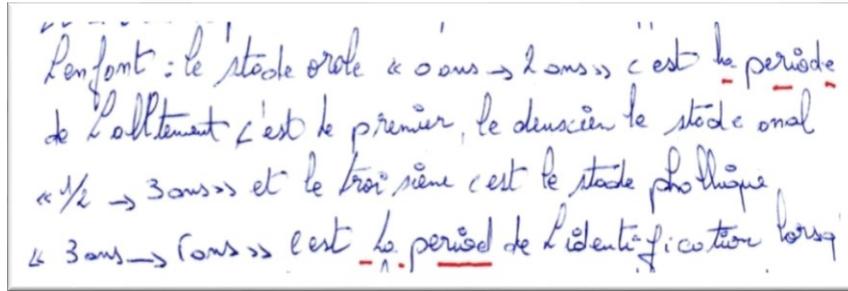
et pour fair diffuser la



au Moyen âge c'était long et
difficiles à faire des exemplaires

fair vs faire

Ex 06

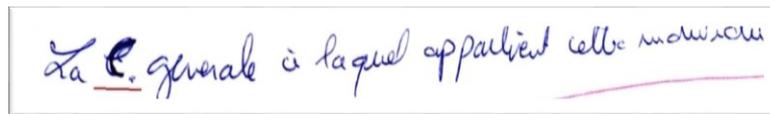


L'enfant : le stade oral « 3 ans → 2 ans » c'est la période de l'obtention c'est le premier, le deuxième le stade oral « 1/2 → 3 ans » et le troisième c'est le stade phonologique « 3 ans → 6 ans » c'est la période de l'identification lorsqu'

Period vs période

Les abréviations sémantisées consistent à réduire le mot à son initial^[17]. Elles sont apparues 18 fois dans le corpus. En effet, des formes telles que « c » (*c'est*), « g » (*j'ai*), « m » (*même*), et « h » (*hommes*) permettent aux étudiants de gagner 3 à 6 graphèmes par mot et par conséquent, faire moins d'effort. Cependant, l'interprétation sémantique de cette forme nécessite un retour au contexte d'émergence pour ne pas générer une confusion de sens^[18], car il se pourrait qu'une seule forme renvoie à plusieurs interprétations. Dans ce sens, nous avons relevé, pour plusieurs abréviations sémantisées, deux signifiés différents, ex : c → *culture*, *communication*.

Ex 07



La c. générale à la quel appartient cette sous-section



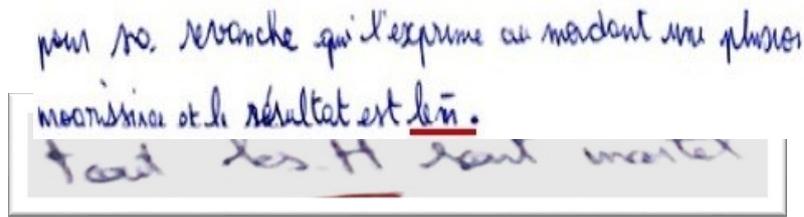
Une émotion ressentie. Ex: Un g. fille jaloux d'un bébé refuse que toute autre personne que lui n'en accouche.

C → culture

Ex 08

g → grand

Ex 09



m → même

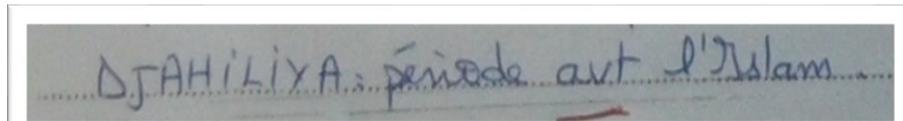
Ex 10

H → hommes

Les syncopes ou aphèreses internes renvoient aux mots dont certains graphèmes intérieurs sont supprimés. Cette sous-catégorie est l'une des plus usitées dans notre corpus (100 occurrences). Elle regroupe, en grande majorité, des formes non-standardisées, qui semblent se rapporter, d'un côté, à la technique de prise de notes, d'un autre, au contexte de la communication électronique. Les étudiants font appel, donc, à ce type de procédés, lors de la rédaction, dans le but de réduire le nombre de graphèmes des mots. Aussi, par une automatisation inconsciente, notamment quand il s'agit de formes populaires dont l'usage est systématique sur les plateformes numériques, ce qui nous semble révélateur de l'effet délétère de la cyber-écriture. Parmi ces formes, nous citons, *qlq* (*quelque*), *bcp* (*beaucoup*), *tjrs* (*toujours*), etc. Il faut préciser, par ailleurs, que l'oralisation de la forme obtenue ne repose pas sur une épellation de graphèmes, comme c'est le cas pour les sigles, mais plutôt sur une restitution de la forme phonétique du mot^[19]. Nous distinguons, dans l'analyse de ce procédé, deux formes différentes ; les syncopes simples et les squelettes consonantiques

En ce qui concerne **les syncopes simples**, nous avons relevé certaines formes attestées déjà dans le dictionnaire à l'image de « *avt* » (*avant*), « *qq.ch* » (*quelque chose*).

Ex 11



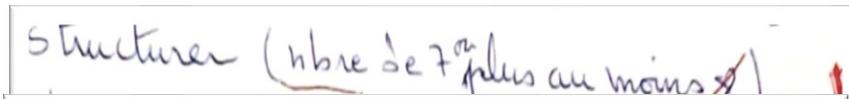
Ex 12



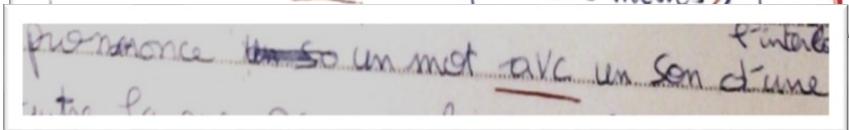
L'impact de l'écriture électronique sur la qualité d'écriture des étudiants de licence de français

D'autres semblent induites par l'usage intensif de la correspondance numérique, à l'instar de **nmbre** (nombre), **avc** (avec), **bne** (bonne), **tte** (toute).

Ex 13



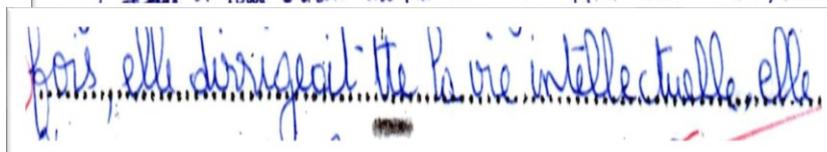
Ex 14



Ex 15

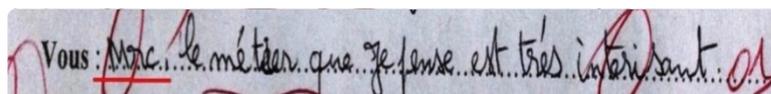


Ex 16



Quant aux **squelettes consonantiques**, ils connaissent une utilisation élargie dans les copies d'examens des étudiants (82 occurrences) car ils sont l'une des caractéristiques les plus marquantes de l'écriture électronique. Utilisés à des fins abrégées, ce type de procédés se caractérise par l'utilisation exclusive de consonnes du fait qu'elles contribuent à la reconnaissance du mot plus que les voyelles^[20]. Les étudiants usent de formes courantes qu'on observe dans les prises de notes et dont le déchiffrement ne pose pas de problème. Ces derniers, même s'ils existaient auparavant, ont pris de l'ampleur dans les groupes virtuels. Nous citons à titre illustratif (« **qlqs** » pour « quelques », « **tjrs** » pour « toujours », « **bcp** » pour « beaucoup »). En outre, les étudiants recourent à une série de formes qui relèvent exclusivement de la communication par SMS. Nous citons par exemple : « **Mrc** » pour (merci), « **bnjr** » pour (bonjour), « **msg** » pour (message), « **dsl** » pour (désolé)

Ex 17



Mrc→merci

Ex 18



bnjr → bonjour

Ex 19



msg → message

Ex 20



dsl → désolé

Par ailleurs, l'un des indices les plus incontestables des répercussions négatives de l'écriture électronique sur la qualité d'écriture des étudiants est la présence de phénomènes graphiques à **notation sémiophonologiques** dans les écrits formels des sujets enquêtés. En effet, nous avons réussi à repérer 14 formes atypiques qui s'associent à cette classe. Ce phénomène repose sur une déformation manifeste et volontaire de l'orthographe française en utilisant, de manière inventive, les lettres, les chiffres et les symboles dans leur valeur dénominative, servant ainsi à remplacer un ou plusieurs morphèmes dans l'énoncé. Dans les copies analysées, la créativité orthographique des étudiants se manifeste à travers les combinaisons de signes sémiolinguistiques de façon à désorganiser la correspondance phonéticographique du système graphique français et dont le fonctionnement se réalise sur la base de leur représentation phonologique. Autrement dit, pour comprendre la signification du mot, il faudrait prononcer les signes comme une seule unité. Dans les exemples suivants, les étudiants se sont appropriés des noms de lettres, ou de ce que Anis dénomme « syllabogrammes », « **B** » « **T** », « **V** » et « **C** » pour remplacer le digramme « bé » dans (bébé), le trigramme « ter » dans (noter) et les quadrigrammes « c'est » et « vait » (avait), alors que dans les formes « **d'I** » (d'un) et « **bI** » (bien), c'est la valeur phonétique du chiffre « 1 » qui substitue le digramme « un ». Enfin, certaines formes comme « **#type** » et « **+** » indiquent une compression maximale de mots par l'adaptation du contenu phonologique des symboles « ≠ » et « + »^[21] dans la transcription des lexèmes « contre » et « plus » offrant, à cet égard, un grain de 4 à 5 graphèmes.

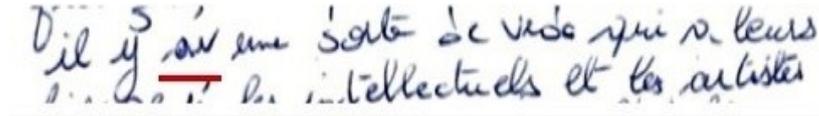
L'impact de l'écriture électronique sur la qualité d'écriture des étudiants de licence de français

Ex 21



not → noter

Ex 22



av → avait

Ex 23



C → c'est

Ex 24



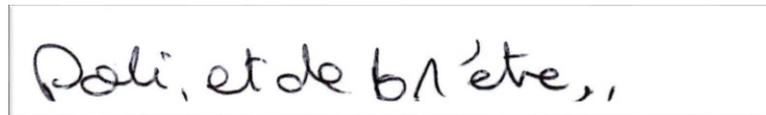
BB → bébé

Ex 25



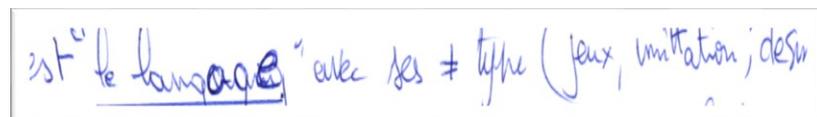
D'1 → d'un

Ex 26



b1 → bien

Ex 27



≠ type → contretypé

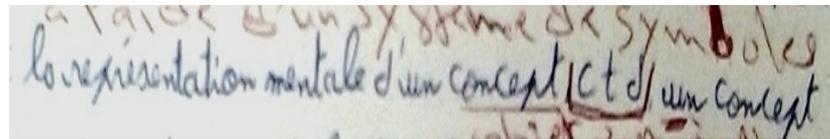
Ex 28



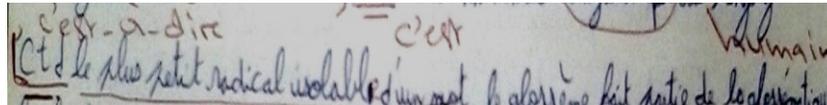
+ → **Plus**

En ce qui concerne la catégorie **des sigles**, il est difficile de trancher quant aux motivations de leur utilisation dans les copies, en raison de l'existence d'un nombre important de certaines formes qui relèvent de domaines de spécialité : « FLS » (Français Langue de Spécialité) ; « RM » (Représentation Mentale), etc. Toutefois, cela ne nous a pas empêché de cerner quelques formes normées telles « **STP** » (s'il te plait) et « **c-à-d** » (c'est à dire). Ce dernier demeure le plus usité par les étudiants avec des variations graphiques (35 occurrences). En effet, nous avons déterminé, pour ce sigle, trois transcriptions différentes : avec omission de signes diacritiques (accent grave) ex : « **c-a-d** » ; avec modification de signes typographiques (substitution des traits d'union par des points) « **c.à.d** » et avec agglutination « **cad** » ou « **càd** ». La dernière forme semble la plus typique du langage SMS, étant donné qu'elle repose sur la suppression de caractères inutiles pour gagner de l'espace. Cependant, nous tenons à signaler un phénomène qui nous a interpellé lors de l'analyse du sigle « **c-à-d** ». En effet, nous avons relevé un bon nombre de formes qui semblent renvoyer à une transposition de l'oral à l'écrit. Il s'agit de la forme « **CTD** » que les étudiants ont transcrite en fonction de son effet sonore de sorte qu'ils ont échangé le graphème « à » par le graphème « t » qui correspond le plus à la prononciation^[22].

Ex 29



Ex 30



Outre ce sigle, nous avons repéré d'autres formes qui peuvent correspondre au contexte de la communication électronique à l'instar de « **n.n** » (nouveau-né) et « **B.V** » (bonnes vacances).

Ex 31

n.n → nouveau-né

Ex 32

B.V → Bonnes Vacances

Les **agglutinations de mots ou soudures** consistent à supprimer l'espace entre les éléments linguistiques obtenant, ainsi, un groupe d'unités lexicales qui fonctionne comme un seul élément. Dans notre corpus, ce phénomène n'est pas assez courant, étant donné que 22 étudiants seulement s'en servent. Ces derniers usent d'une variété d'emploi quant à ce procédé. Nous avons relevé quatre cas différents :

- *agglutination simple qui* correspond à la suppression d'espace entre les mots afin d'abrèger le message d'un ou plusieurs caractères. Nous avons remarqué que ce type de phénomène touche essentiellement les tournures « **il y a** » qui par soudure, donne « **ilya** », une forme largement utilisée dans les sms.

Ex 33

Ex 34

- *Liaison évoluant en agglutination* qui réside généralement dans les mots se terminant pas le graphème « n » ou « z ». Ces derniers s'ajoutent à l'initial du second mot quand il débute par une voyelle, comme l'observe Fairon et al.^[23] « *quand il y a une liaison entre deux mots, on assiste à l'accentuation de cette liaison par un signe visible* ». Dans notre corpus, nous n'avons pas relevé de cas tout à fait identiques, à l'exception de l'agglutination « **moyenage** » dont l'union des mots « **moyen** » et « **âge** » s'est effectuée, nous semble-t-il, sur la base d'une liaison [mwajɛnɑʒ].

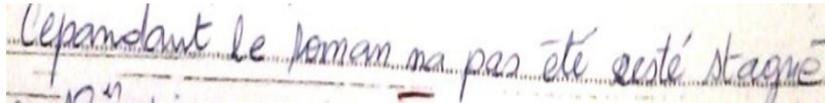
Ex 35

Agglutination avec élision de l'apostrophe : il nous semble que les étudiants ont transposé cette technique dans leurs écrits formels de façon involontaire, car dans le contexte de la communication électronique « *Certaines séquences morphosyntaxiques subissent le phénomène [agglutination] de façon privilégiée* »^[24]. Ce fait concerne essentiellement les unités graphiques unies par une apostrophe dont l'omission de cette dernière n'affecte pas forcément l'identification des éléments. Nous citons à titre d'exemple : « *aujourd'hui* » (aujourd'hui), « *na* » (n'a).

Ex 36



EX 37

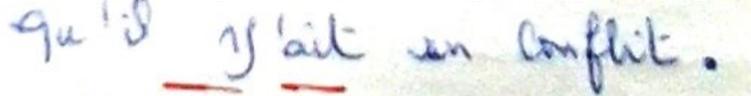


- *Agglutination avec ajout de l'apostrophe*, témoignant d'une production évidente de la variété électronique. En effet, des étudiants usent d'un emploi inapproprié de l'apostrophe, en l'insérant entre deux unités graphiques dont le contexte phonétique ne l'admet pas. Ex : l'usage de l'apostrophe entre la semi-voyelle /j/ et la voyelle /a/ (« *il y'a* » au lieu de « *il y a* »). Cet emploi ne s'inscrit pas, tout à fait, dans une visée abrégative, étant donné que le nombre de caractères a augmenté, ni pour avoir un effet de style. Il serait plutôt lié à un impact de l'usage régulier du « correcteur automatique » de l'orthographe, installé dans les téléphones mobiles de type « Smartphone ». Il faut signaler, à ce titre, que ce phénomène n'a été observé qu'avec l'unité « *y a* ». Cette dernière, lorsque on tente de l'agglutiner, lors de la rédaction d'un message électronique, le correcteur automatique nous propose, en premier lieu, la forme « *y'a* » que les étudiants ont transposée dans les productions écrites formelles. .

Ex 38



Ex 39



Les combinaisons de procédés : elles sont très répandues dans notre corpus. Nous en avons repéré 53. Il s'agit, en fait, d'une technique complexe qui repose sur une concaténation de phénomènes simples juxtaposés^[25] servant, d'un côté, à coder le message, d'un autre à le simplifier et le réduire en nombre de caractères. Parfois, les phénomènes combinés peuvent être *de facto*

L'impact de l'écriture électronique sur la qualité d'écriture des étudiants de licence de français

complexes, ce qui rendra l'analyse difficile^[26]. Sur les réseaux télématiques, ce type de d'opération est largement exploité par les internautes. Au cours de l'écriture rapide de l'énoncé, ils fusionnent des squelettes consonantiques avec des apocopes, des notations semiophonologiques agglutinées, des écrasements de signes, etc. Ceci dans le but de marquer une identité virtuelle spécifique à un groupe de jeunes qui partagent des compétences de chiffage/déchiffage du message. Par ailleurs, l'analyse a révélé que les étudiants du département de français font preuve de créativité et d'originalité par la mise en œuvre d'une diversité procédurale lors de la rédaction qui peut aller jusqu'à la fusion de cinq procédés différents au sein d'un même morphème. Dans l'analyse graphémique suivante, nous présentons deux formes dans lesquelles plusieurs procédés sont apparus simultanément :

il reste le latin psq. c'est la langue de commandement et des soldats, colons, autochtones

psq → Parce que

Agglutination + squelette consonantique + syncope (aphérèse interne) +
substitutions du graphème c par q

parceque
psq

precq

pcq

l'incorporation tjs en ju de devenir sabbatique c'est o. dire juif

tjs → toujours

Squelette consonantique + syncope (aphérèse interne)

tjrs tjs

En outre, nous avons tenu à prendre en compte l'aspect **polyvalent et polysémique** des procédés abrégatifs dans notre corpus. Pour cela, nous avons analysé les phénomènes graphiques utilisés de plusieurs manières par les étudiants dans des contextes différents. Il s'est avéré, par la suite, que certaines formes graphiques atypiques remplissent plusieurs fonctions syntaxiques et renvoient à de diverses significations, ce qui pourrait générer des ambiguïtés de sens pour le lecteur si l'énoncé n'est pas interprété dans sa globalité. Dans ce sens, nous avons identifié des formes graphiques réduites à l'initial, à l'image de « F » et « C » (cf. les exemples 40, 41) dont la première désigne les lexèmes « français »/ « française » employés respectivement comme étant substantif et

adjectif alors que la seconde renvoie aux substantifs « *communication* » et « *culture* » ainsi que « *c'est* » (pronom démonstratif + verbe *être* conjugué à la 3^e personne du singulier au présent de l'indicatif). Outre cette forme, nous avons repéré des digrammes polysémiques voire polyvalents (cf. les exemples 42, 43), à l'instar de « *pr* » relatif aux prépositions « *pour* » et « *par* », « *ds* » utilisé tantôt comme une préposition « *dans* » tantôt comme un article indéfini « *des* ». Des trigrammes tels que « *psy* » (exemple 44) couvrant les noms « *psychologie* », « *psychologue* » et l'adjectif qualificatif « *psychologiques* ». Enfin, des quadrigrammes (cf les exemples 45,46) comme « *litt* » et « *ling* » dont chacun est utilisé comme adjectif (*littéraire*, *linguistiques*) ou substantif (*littérature* », *linguistique*).

Ex 40

« Français »

et chargé le dictionnaire et la grammaire de la langue F.

« Française »

la dernière phase de l'histoire de F c'est le français moderne

Ex 41

« Communication »

« Culture »

« C'est »

la C générale à laquelle appartient cette individu.
elle contient tout les composants de la C.....

cette monnaie grammaticale

Ex 42

« Pour »

« Par »

Ex 43

« Dans »

« Des »

selon des critères, telle que la
et ds ces théories nous pouvons voir une inspiration

Ex 44

« Psychologie »

« Psychologue »

« Psychologique »

de l'enfant et le premier psy c'est wilhelm wundt et la 2^e c'est
développement psy de l'enfant ne s'agit pas watsan

Ex 45

« Littéraire »

« Littérature »

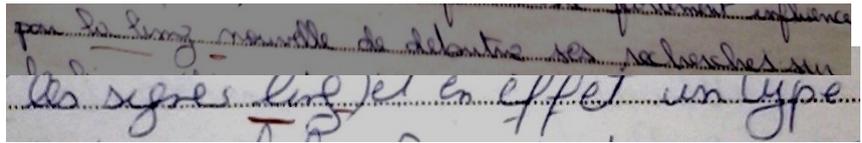
Peuplaient déjà la litt romantique.

L'impact de l'écriture électronique sur la qualité d'écriture des étudiants de licence de français

Ex 46

« Linguistiques »

« Linguistique »



Quant

au

phénomène de la **variation graphique**, l'observation des écrits électroniques des jeunes montre qu'il existe diverses façons pour transcrire un même morphème. De plus, pour des raisons ludiques ou économiques, le scripteur contrôle le degré de codage et/ou de concision de la forme graphique qu'il envisage employer. À cet effet, il fait appel à plusieurs formes graphiques pour des mots identiques. Afin de vérifier le degré de codification des formes abrégées émergées dans les copies d'examen, nous avons observé l'inventaire de phénomènes graphiques recensés chez les étudiants. Il ressort, toutefois, que ces derniers font preuve d'imagination dans la création de nouvelles formes. Nous avons décelé une variété de transcription de certains morphèmes. Tel que le mot « **toujours** », dont l'abréviation la plus populaire est le squelette consonantique « *tjrs* ». Outre cette forme, nous avons remarqué que les sujets enquêtés recourent à d'autres opérations pour abréger ce mot, tout en veillant à ce que son entité sémantique demeure facile à identifier (« *ttjrs* », « *tjr* », « *tjs* », « *tj* »). Aussi, « **psychologie** » (*psycho* ; *psych* ; *psy* ; *PS*), « **Parce que** » (*psq*, *psk*, *pcq*), « **Quelque** » (*qlq* ; *qq*), « **langue** » (*lg* ; *lang*) , « **Nombre** » (*nbre* ; *nb*), « **préparatoire** » (*prépa* ; *prép*), « **même** » (*mê* ; *m*), « **communication** » (*c* ; *com*), « **épistémologie** » (*epi* ; *eps*). Ce constat corrobore donc les propos de Fairon et al et montre que l'écriture-cyber n'est pas une structure, elle est instable et en constante évolution. En voici quelques extraits du corpus

A. « Toujours »

« *tjrs* »

Handwritten text: "d'une... langue... et... tjrs... dans... le... travail"

« *tjr* »

Handwritten text: "le moyen age avait tjr admiré l'intrépidité de l'église ce a"

« *tjs* »

Handwritten text: "l'incorporation tjs en jeu de devenir sadique c'est o. d'ue d'urruca"

« *ttjrs* »

Handwritten text: "ttjrs en à leur yeux et c'est aussi pour faciliter"

« *tj* »

Handwritten text: "tj- sursite"

B. « Psychologie »

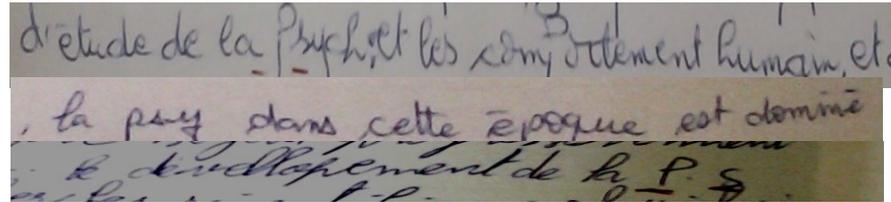
« *psycho* »

Handwritten text: "pour sa la psycho s'interesse au fonction"

« psych »

« psy »

« PS »



C. « Parce que »

« psq »

« psk »

« pcq »

il reste le latin psq c'est la langue de commandement
la terre pcq elle donne la vie et recueille les morts ; il

Conclusion

Nous avons tenté, à travers le présent article, de mettre en lumière les enjeux de l'écriture électronique sur la qualité d'écriture des étudiants de langue française dans le contexte algérien. Il s'est avéré que cette nouvelle pratique scripturale a un impact significatif sur la qualité de l'orthographe de nos étudiants. Ces derniers recourent régulièrement à des stratégies d'écriture abrégatives propres à la communication écrite médiatisée par ordinateur (CMO) ou par téléphonie mobile (CMT), dans un contexte qui ne tolère que l'usage de l'orthographe usuelle. Dans ce sens, nous avons relevé 397 formes graphiques atypiques induites incontestablement par l'usage de la variété électronique. D'une part, cette déformation des règles scripturales conventionnelles témoigne sans aucun doute de l'effet nuisible et dangereux de la cyber-écriture. D'autre part, il nous semble que les sujets enquêtés veulent briser les barrières de la langue usuelle en démontrant surtout que l'orthographe française n'est pas un code imposé irrémédiablement par les institutions éducatives, mais plutôt un outil de communication dont la norme est constamment soumise à la variation.

Cependant, cette étude comporte une limite qui mérite d'être énoncée. En effet, si les résultats de l'enquête indiquent bel et bien que l'écriture électronique modifie la qualité de l'écrit en contexte formel de sorte que certains procédés graphiques atypiques sont omniprésents dans les copies, il demeure très difficile de prouver avec certitude qu'elle participe à la régression de la compétence scripturale des scripteurs notamment quand il s'agit des formes abrégées à l'instar des squelettes consonantiques dont l'opération de raccourcissement exige une connaissance préalable de la forme correcte du mot. À cet effet, il nous semble qu'il serait pertinent de mener une étude longitudinale d'une durée de trois à quatre ans sur la qualité d'écriture des jeunes apprenants de langue française en les suivant depuis le commencement

L'impact de l'écriture électronique sur la qualité d'écriture des étudiants de licence de français

de l'utilisation de la variété électronique jusqu'à ce qu'ils atteignent un certain niveau de maîtrise. En parallèle, une évaluation continue de leur compétence orthographique en classe (à travers des tests de dictée et des activités écrites) permettrait de mettre en lumière l'éventuel impact de cette variété scripturale sur l'acquisition de l'orthographe conventionnelle.

Notes :

[1] -Nouvelles technologies de l'information de communication

[2] -Pour les slogans publicitaires, nous citons « *SMS illimités vers tous les opérateurs* » (service de messagerie SMS illimités vers tous les opérateurs) de Bouygues Telecom. Pour les films, nous trouvons : « *LOL* » de *Lisa Azulos* par contraction de « *Laughing Out Loud* ». Quant aux noms d'entreprises, nous citons « *K par K* » (cas par cas), nom d'une entreprise française spécialisée dans l'isolation de l'habitat. Enfin, les émissions télévisées telles que « C dans l'air », « C à vous », « C à dire ».

[3] -Le langage SMS, faut-il s'en inquiéter ? Disponible sur : afmumbai.ning.com/xn/detail/6300685:Topic:122907 (consulté le 05/05/2016)

[4] -A Leclair, Quand le langage SMS envahit les copies du bac, Le Figaro, Société, 17/05/2008. Disponible sur : <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2008/05/17/01016-20080517ARTFIG00653-quand-le-langage-sms-envahit-les-copies-du-bac.php>(consulté le 05/05/2016)

[5] -Le langage SMS ennemie de l'orthographe. Disponible sur : <http://panoramas.over-blog.fr/article-langage-sms-ennemi-de-l-orthographe-49891013.html> (consulté le 05/05/2016)

[6] -Sans tabou : quand le langage SMS tue l'orthographe. Disponible sur : <http://info-matin.ml/sans-tabou-quand-le-langage-sms-tue-l-orthographe/>(consulté le 05/05/2016)

[7] -*ibid*

[8] -rnatene F, Jamais le niveau des étudiants algériens en langue française n'a atteint un seuil aussi bas: c'est la Berezina linguistique, L'Expression, Dimanche 13 Janvier 2008 disponible sur : <http://www.lexpressiondz.com/article/0/0-0-0/50951.html>

[9] -N Marty, 2001, cité par Bouillaud C et al, « CYBERLANGAGE ET ORTHOGRAPHE : QUELS EFFETS SUR LE NIVEAU ORTHOGRAPHIQUE DES ÉLÈVES DE CM2, 5E ET 3E ? ». Groupe d'études de psychologie, Bulletin de psychologie, N° 492, 2007 p. 557 Disponible sur : <https://www.unige.ch/fapse/logopedie/files/5714/1285/1092/simoes-article1.pdf>(consulté le 24 octobre 2015).

[10] -Tatossian A. Les procédés scripturaux des salons de clavardage (en français, en anglais et en espagnol) chez les adolescents et les adultes. Thèse de doctorat. Université de Montréal, 2010, p. 99. Disponible sur :

https://papyrus.bib.umontreal.ca/.../Tatossian_Anais_2011_these.pdf(consulté le 29 juin 2011)

[11] -Anis J. L'écrit des conversations électroniques de l'Internet. Le français aujourd'hui, 2000. p 59.

[12] -Liénard Fabien, « Analyse linguistique et sociopragmatique de l'écriture électronique : Le cas du SMS tchaté », in « La langue du cyberspace : de la diversité aux normes », L'Harmattan, Paris, 2007, pp.267-272.

[13] -Panckhurst R, « Short Message Service (SMS) : typologie et problématiques futures ». Université Paul-Valéry Montpellier, (2009). P.41. Disponible sur : halshs.archivesouvertes.fr/docs/00/44/30/14/PDF/Panckhurst-f.pdf(consulté le 26 septembre 2013)

[14] -Fairon C et al, Lelangage sms. Étude d'un corpus informatisé à partir de l'enquête« Faites don de vos sms à la science ». Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2006, p.31-44.

[15] -Nous citons à titre d'exemple : les liaisons évoluant en agglutinations Graphies liées à des réminiscences de Fairon et al¹ ; la chute des mutogrammes en finale ou la simplification des digrammes et trigrammes (« *ossi* » pour « *aussi* », « *vréman* » pour « *vraiment* ») de Anis ou l'élosion d'éléments sémiologiques : de Liénard.)

[16] -David J et Goncalves H, « L'écriture électronique, une menace pour la maîtrise de la langue ? », Le français aujourd'hui, n° 156, (2007), p. 44. Gonthier M-È et Leblanc S, « L'influence du clavardage sur la maîtrise du français écrit des élèves du premier cycle du secondaire ». Revue des sciences de l'éducation, N° 392, (2013), pp.341-360. Disponible sur : <https://www.erudit.org/fr/revues/rse/2013-v39-n2-rse01422/1025231ar.pdf>(consulté le 14 juin 2014)

[17] -Panckhurst R, « Short Message Service (SMS) : typologie et problématiques futures ». op cit. P.42.

[18] -*ibid.*

[19] -Tatossian A. Les procédés scripturaux des salons de clavardage (en français, en anglais et en espagnol) chez les adolescents et les adultes, op cit, p.107.

[20] -Anis. J, Parlez-vous texto ?, Le cherche du midi, Paris, 2001.p.37

[21] -Il nous semble que le recours au symbole «+ » s'est réalisé sur la base de la formule de clôture a+ (à plus) qu'on observe généralement dans les salons de clavardage ou dans les « SMS »

[22] -Même constat pour la forme « *eg* » pour le mot « *exemple* », nous avons remarqué que certains étudiants usent de la forme phonologique du mot (substitution de « *x* » par « *g* ») avant de procéder à l'opération de troncation par apocope. Cependant, il est peu probable que cette forme pourrait correspondre à la locution latine « *exempli gratia* » abrégée en « e.g. »

L'impact de l'écriture électronique sur la qualité d'écriture des étudiants de licence de français

[23] -Fairon Cet *al*, Lelangage sms. Étude d'un corpus informatisé à partir de l'enquête « Faites don de vos sms à la science », op cit, p.38.

[24] -Véronis J et Guimier de Neef E, « Le traitement des nouvelles formes de communication écrite », in, Sabah G, (ed), compréhension automatique des langues et interactions, Hermès Science, Paris, 2006, p. 236

[25] -R Pannckhurst, « Short Message Service SMS) : typologie et problématiques futures », op cit, p.42

[26] -*ibid*

Bibliographie

1. ANIS Jacques. L'écrit des conversations électroniques de l'Internet. Le français aujourd'hui, 2000. p 59.
2. ANIS Jacques, Parlez-vous texto ?, Le cherche du midi, Paris, 2001.p.37
3. COUGNON Louise- Amélie, «Langage et SMS : une étude internationale des pratique actuelle », Presse universitaire de Louvain, Belgique, 2015.
4. DAVID Jacques, GONCALVES Harmony . « L'écriture électronique, une menace pour la maîtrise de la langue ? », Le français aujourd'hui, n° 156, 2007.
5. DEJOND Aurélie. « La cyberl@ngue française ». La renaissance du livre. Belgique. 2002.
6. FAIRONCédric et *al* «Le langage SMS : Étude d'un corpus informatisé à partir de l'enquête «Faites don de vos SMS à la science » », UCL Presses universitaires de Louvain, Belgique, 2006.
7. LIENARD Fabien, « Analyse linguistique et sociopragmatique de l'écriture électronique : Le cas du SMS tchaté », in « La langue du cyberspace : de la diversité aux normes », L'Harmattan, Paris, 2007, pp.267-272.
8. VERONIS Jean, GUIMIER DE NEEF Emilie, « Le traitement des nouvelles formes de communication écrite », « compréhension automatique des langues et interaction », Hermès Sciences. Paris, 2006.

Sitographie

1. Bouillaud Céline et *al*, « CYBERLANGAGE ET ORTHOGRAPHE : QUELS EFFETS SUR LE NIVEAU ORTHOGRAPHIQUE DES ÉLÈVES DE CM2, 5E ET 3E ? ». Groupe d'études de psychologie, Bulletin de psychologie, N° 492, 2007 p. 557 Disponible sur :

- <https://www.unige.ch/fapse/logopedie/files/5714/1285/1092/simoes-article1.pdf>(consulté le 24 octobre 2015).
2. DAVID Jean et GONCALVES Harmony, « L'écriture électronique, une menace pour la maîtrise de la langue ? », Le français aujourd'hui, n° 156, (2007), p. 44. Gonthier M-È et Leblanc S, « L'influence du clavardage sur la maîtrise du français écrit des élèves du premier cycle du secondaire ». Revue des sciences de l'éducation, N° 392, (2013), pp.341–360. Disponible sur :<https://www.erudit.org/fr/revues/rse/2013-v39-n2-rse01422/1025231ar.pdf>(consulté le 14 juin 2014)
 3. Leclair Agnès, Quand le langage SMS envahit les copies du bac, Le Figaro, Société, 17/05/2008. Disponible sur :<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2008/05/17/01016-20080517ARTFIG00653-quand-le-langage-sms-envahit-les-copies-du-bac.php>(consulté le 05/05/2016)
 4. Le langage SMS ennemie de l'orthographe, Panoramas, 17 janvier 2011. Disponible sur : <http://panoramas.over-blog.fr/article-langage-sms-ennemi-de-l-orthographe-49891013.html> (consulté le 05/05/2016)
 5. L'École numérique : La revue numérique de l'Éducation, Le langage SMS chez les adolescents, faut-il s'en inquiéter ?, N°16 Juin 2013, Disponible sur : afmumbai.ning.com/xn/detail/6300685:Topic:122907 (consulté le 05/05/2016)
 6. IRNATENE Fouad, Jamais le niveau des étudiants algériens en langue française n'a atteint un seuil aussi bas: c'est la Berezina linguistique, L'Expression, Dimanche 13 Janvier 2008 disponible sur : <http://www.lexpressiondz.com/article/0/0-0-0/50951.html>
 7. KEITA Mariam, Sans tabou : quand le langage SMS tue l'orthographe, Info-matin, 15 Mars 2015. Disponible sur :<http://info-matin.ml/sans-tabou-quand-le-langage-sms-tue-l-orthographe/>(consulté le 05/05/2016)
 8. PANCKHURST Rachel, « Short Message Service (SMS) : typologie et problématiques futures ». Université Paul-Valéry Montpellier, (2009). P.41. Disponible sur : halshs.archivesouvertes.fr/docs/00/44/30/14/PDF/Panckhurst-f.pdf (consulté le 26 septembre 2013)
 9. Tatossian Anais. Les procédés scripturaux des salons de clavardage (en français, en anglais et en espagnol) chez les adolescents et les adultes. Thèse de doctorat. Université de Montréal, 2010, p. 99. Disponible sur : https://papyrus.bib.umontreal.ca/.../Tatossian_Anais_2011_these.pdf (consulté le 29 juin 2011)